

— Merci chef, avez-vous pu agrandir le passage depuis ?
Demanda Winslet.

— Oui, d'ailleurs je pense qu'ils ont fini maintenant, venez avec moi je vais vous guider.

Effectivement ses hommes avaient pu dégager un grand espace dans le plancher et venaient de mettre en place une échelle dans le trou. Winslet étant en costume puisqu'il devait se rendre à la mairie, je me proposais donc de descendre le long de l'échelle afin d'examiner l'espace béant qui s'ouvrait devant nous. Il acquiesça et muni d'une puissante lampe baladeuse je m'enfonçais lentement dans la cave sous le regard tendu des hommes présents lesquels en bons professionnels s'affairaient déjà à préparer un éclairage sur le pourtour.

Je descendis un barreau après l'autre, la lampe dans une main et notais que l'odeur de renfermé et de fumée mêlée à la récente humidité ne parvenait pas à masquer la senteur froide et métallique que j'avais noté lors de mon précédent passage. Malgré la lumière je me sentais oppressé de toutes parts comme si je m'enfonçais dans les entrailles de la terre. Il n'y avait pourtant que quelques barreaux à descendre mais sachant quel monstre avait vécu là, je ne pouvais m'empêcher de m'attendre au pire.

Je remarquais que l'eau avait ruisselé ici aussi, maculant un pan entier de mur sur lequel les articles de journaux qui s'y trouvaient fixés à l'origine s'étaient transformés en amas illisibles et ressemblant désormais à des mouchoirs usagés et sortis d'une poubelle. Le restant du mur supportait d'autres articles de presse traitant de massacres et de découvertes de corps. Je tournais le faisceau de la lampe vers l'autre mur, dévoilant des clichés de scènes de crimes et reconnu immédiatement une certaine vampire blonde sur l'une des photos. Clichés anatomiques, quasi scientifiques qui avaient de quoi faire frémir le plus endurci. Ceci dit, s'il parvenait à rester de marbre il lui restait à contempler ce qui se trouvait sur les étagères surplombant un bureau bien encombré de classeurs, d'un ordinateur dernier cri ; de dvd en vrac et de journaux à sensations.

J'ai beau avoir vu la mort sous toutes ses formes, l'étalage de

restes humains séchés, momifiés ou enduit de laque était absolument immonde et j'aurais moi aussi besoin d'un whisky à la remontée. Je me concentrais et poursuivis l'examen de la pièce.

Visiblement elle aimait travailler en ayant devant les yeux ses trophées de chasse. Une oreille ici, un doigt là, un sexe masculin, un autre féminin brillant sous la cire ou la laque le protégeant de la pourriture, des organes internes dans un bocal de formol, une main empaillée, une tête humaine vide prête à être enfilée telle un masque de latex complet et surtout, surtout, un cœur humain entamé sur une assiette avec encore une fourchette plantée dedans.

J'en avais assez vu et remontais sans finalement même poser les pieds au sol notant avec joie que le premier pompier intervenant me tendait une flasque de whisky. Je la saisis avec reconnaissance avant d'y prendre une longue gorgée pendant que ces hommes pourtant durs et costauds me regardaient sans faire aucune remarque. Je rendis la bouteille et me tournant vers Winslet déclarai doucement.

— C'est la bouche de l'enfer là-dedans. Cela doit faire des années qu'elle tue et tue encore. Sécurise et appelle directement le bureau d'aide du FBI c'est vraiment plus de notre niveau. Je repris mon souffle et rajoutais :

— Surtout diffusons tout de suite un avis de recherches.

Un bon point pour Winslet c'est qu'il ne chercha même pas à en savoir plus à ce stade et qu'il demanda directement aux intervenants de respecter le plus possible la discrétion dans cette affaire. Même si à en juger par les premiers badauds autour des barrières ce ne serait pas évident du tout !

Pendant que Swift arrivé entre-temps mettait en place un périmètre délimité par les traditionnels rubans jaunes je fis part de ce que j'avais vu à Winslet qui envoya immédiatement l'avis d'arrestation.

Des enquêteurs du bureau fédéral arrivèrent deux heures plus tard et commencèrent leur ballet macabre. Je dois avouer qu'ils n'avaient pas négocié sur les équipements et les intervenants ; agents, légiste, spécialistes de l'identité judiciaire...

Je fus entendu par un agent pendant plus de deux heures tout

ou presque s'étonnant qu'elle fût une étudiante de 3^e année. Enfin, certains professeurs semblaient la considérer comme une obligation alors qu'elle ne bénéficiait d'aucune bourse ou passe-droit. Personne ou presque ne l'avait traité en égale comme je l'avais fait. Je pouvais difficilement lui expliquer – du moins à ce stade – que rousse j'avais souvent été vue par le passé comment sorcière pactisant avec les forces du mal – quelle ironie en y pensant ! – ou qu'Irlandaise pure souche j'avais eu quelques soucis (doux euphémisme pour parler de guerres et de massacres) avec les Anglais, aussi je me contentais de la serrer sans prononcer un mot.

— Comment va tu faire à la rentrée ?

— Oh, je vais serrer les dents comme toujours, mais ce qui m'embête le plus c'est que la famille chez qui je logeais est partie dans le Nord et qu'il va de nouveau falloir galérer pour trouver quelque chose, enfin, j'ai des économies de côté et je trouverais déjà.

Azuella n'était ni larmoyante ni en recherche de pitié quand elle disait cela, c'était visiblement une situation qu'elle avait déjà vécue et qui faisait partie de son quotidien.

Je ne lui avais pas encore confié que je demeurais dans la même cité et à moins d'être au fait des affaires policières elle ne pouvait que l'ignorer. J'avais des sentiments mais cinq siècles de méfiance ou presque m'avait appris à vérifier les choses avant de me lancer, j'avais commis assez d'erreurs ces derniers temps !

Elle reprit :

— De toute façon, je m'estime déjà heureuse que personne n'ait découvert ce que je suis.

— Tu es une jeune femme tout à fait comme les autres et dans un monde idéal ton orientation sexuelle ne devrait pas poser de problèmes. Mais voilà...

— On n'est pas dans un monde idéal... Je le sais j'ai une cousine qui n'arrête pas de me le dire. Enfin, il faut avancer n'est-ce pas.

— C'est pourquoi nous sommes là non ?

— Tout à fait mais assez causé de mes soucis, savourons le paysage.

En fait, on ne fit pas que cela mais ceci est une autre histoire.

Elle me quitta ensuite pour rentrer dans sa famille et je rentrais dans mon antre provisoire non sans lui avoir prélevé un peu de sang. Oh, ce n'était pas pour en faire une vampire d'ailleurs puisque pour cela, il eût fallu que je lui fasse boire le mien et qu'elle-même en perde beaucoup, mais c'était dans une autre optique. Non ce n'était pas pour me nourrir non plus – d'ailleurs il fallait que j'y pense bientôt – c'était plutôt un pari sur l'avenir si nos personnalités continuaient à s'accorder.

Je rôdais ensuite en ville mais ne trouvais aucun criminel actif ou en puissance. Je n'allais quand même pas prendre du sang à un gamin qui roulait trop vite au centre-ville !

Heureusement j'avais été invitée à l'hôpital lors de nos premières investigations et j'y trouvais assez surprise un stock fort important de sang. Aussi je pus en prendre quelques flacons sans compromettre en aucune façon d'éventuels soins. Revenue dans mon petit sous-sol et après avoir vérifié les scellés invisibles à tous autres que moi, je pus m'allonger et réfléchir.

J'avais eu le bureau au téléphone et j'étais encore en congés auparavant, je comptais en profiter pour découvrir les environs de la ville avec Azuela et mieux voir où nous allions avant de lui proposer peut-être, éventuellement, après réflexion, après étude, la possibilité, l'hypothèse... etc.... de se découvrir à Phoenix.